

—Vous conviendrez qu'il serait présomptueux à moi de prétendre ressusciter un mirage évanoui en pleine lune de miel, alors que pas un défaut du mari n'a eu le temps d'y projeter son ombre ?

—Eh ! n'est-ce pas un fameux tort d'avoir déserté si vite pour l'autre monde.

—Non, c'est le meilleur moyen de conserver dans celui-ci son auréole de perfection.

—Mais enfin..... si Marthe vous aime maintenant ?

—Oh ! je n'ai pas cette illusion.

Puis, inquiet, il ajouta vivement :

—Madame de Lusson ne vous a pas dit que...

—Non, non, rassurez-vous, dit Hermine.

—Rassurez-vous, répéta un écho venant de la fenêtre, d'où surgit Marthe tout à coup. Elle eût préféré ne se montrer qu'après le départ de Jean, mais à ce moment le domestique entra pour allumer les lampes et baisser les stores ; elle ne voulait pas être prise aux écoutes.

—Rassurez-vous, dit-elle en dissimulant le rire qui la gagnait à la vue de l'effarement de ses deux interlocuteurs, j'ai trouvé ce que je cherchais : écoutez. Alors, pour éviter une explication en présence du domestique, elle s'assit sous le rayonnement du grand abat-jour aurore, ouvrit le livre qu'elle tenait et, les yeux fixés sur une des pages, dit, en simulant une lecture :

“ Dans l'Inde le corps de cette jeune *Marth-yre* eût été incinéré sur le bûcher des veuves. En France, c'est son cœur de chair qui a été consumé en se surnaturalisant. Dieu y a taillé un vide si profond, une telle enchassure que Lui seul désormais peut s'y adapter. Il lui suffit.”

Le domestique ayant disparu, elle se leva et tendit la main à Jean de Sauleville, en ajoutant d'un ton affectueux :

—Vous avez conquis déjà celui de Geneviève ; elle est rêveuse et préoccupée depuis hier, il m'est facile de deviner à qui elle pense, et nous nous ressemblons assez moralement pour que, me reportant à cinq années en arrière, je dise : “ à son tour maintenant ! ”

VICOMTE FLOCEL DE MERLIMONT.

FIN.